CANT

Eco

Vu et appro

Donné à I



IMPRIMÉ

RECUIEL

DE

CANTIQUES CHOISIS,

A L'USAGE DES

Ecoles et des Catechismes.

Vu et approuvé par Nous Evêque de Montréal.
Donné à Montréal, le 25 Janvier 1845.

✠ IG. Evêque de Montréal.



MONTREAL:
IMPRIMÉ PAR LOUIS PERRAULT,
RUE ST. VINCENT.

1845.

TABLE DES CANTIQUES. *Pages.*

CANTIQUES CHOISIS.

INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Esprit-Saint, descendez en nous:
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.
Chœur.—Esprit-Saint, &c,

Sans vous, notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance ;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse!
Qu'heureuse est la vieillesse !

POUR LE COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Autour de nos sacrés Autels
Osons tous prendre place ;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence ;
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
J'usqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des saints,
Et vous, Reine des anges
Offrez-lui, de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

POUR L'ÉLÉVATION.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse,
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre Père,
C'est le sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes !
Dans cet auguste sacrement,
Embrâsez-nous tous de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

MEME SUJET.

Dans ce profond mystère,
Où la Foi sait te voir,
Tout en nous te révère,
Et fixe notre espoir.

Refrain:
A la fin de la vie,
Divine Eucharistie,
Nourris du pain d'amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour,
Nous te verrons un jour,
Un jour, un jour.

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse,
Qui mène au vrai bonheur !
A la fin de la vie, &c.

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits ;
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits.
A la fin de la vie, &c.

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,
Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.
A la fin de la vie, &c.

MEME SUJET.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents ;
Nous n'offenserons jamais plus } *2 fois.*
Votre bonté suprême }
O doux Jésus!

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher.
Ah! ne perdez pas cette fois, } *2 fois.*
La conquête admirable }
De votre croix.

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux
Pour vous prier de nous pardonner tous.
Pardonnez-nous, ô Dieu clément! } *2 fois.*
Lavez-nous de nos crimes }
Dans votre sang.

POUR LA COMMUNION.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, ô le Dieu de mon cœur.
Au pied de vos autels un doux espoir m'attire ;
Vous me l'avez promis, le bien que je désire.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur:
Venez, venez, c'est le vœu de mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, ô le roi de mon cœur. [fut rebelle ;
Long-temps, ah ! trop long-temps ce cœur, vous
Désormais, je le jure, il vous sera fidelle.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, régnez seul dans mon cœur.

Venez Jésus, venez ô mon Sauveur ;
Venez, cédez au besoin de mon cœur.
Vous m'avez adopté ; du pain de votre table
Vous daignez me nourir, ô père incomparable.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, rassasiez mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, délices de mon cœur.
Vous êtes caché dans la divine hostie,
Pour être mon trésor, ma lumière, ma vie.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur :
Venez, venez, vivez seul dans mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur ;
Venez, venez, ô seul bien de mon cœur :
Ma victime au Calvaire, ici mon espérance,
Mon refuge à la mort, au ciel ma récompense :
Venez, Jésus, venez ô mon Sauveur ;
Venez, venez, c'est le vœu de mon cœur.

MEME SUJET.

Troupe innocente
D'Enfans chéris des cieux,
Dieu vous présente
Son festin précieux.

Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente.

Acte de Foi et d'Adoration.

Mon divin maître,
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement?
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance,
Je ne suis qu'un pécheur :
Votre présence
Me remplit de frayeur ;
Mais pour voir effacés
Tous mes péchés passés,
Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance.

Acte de Contrition.

Mon tendre père,
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère
Honteux de ses excès :
Vous m'en verrez gémir

Jusqu'au dernier soupir ;
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre père !

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer,
O bien suprême,
Qui m'avez su charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand avec vos bienfaits
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

MEME SUJET.

Tu vas remplir le vœu de ma tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux :
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon âme est toute en feux.

Chœur. Mon cœur s'enflamme ;
Ne tarde plus,
Viens dans mon âme,
O mon divin Jésus !

Ne tarde plus, mon adorable père,
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien sans Jésus ne peut le satisfaire,
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux, ah ! descends dans mon âme ;
Fais de ce jour le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et m'enflamme :
Divin époux, je t'aimerai toujours.

De tes attraits qui pourrait se défendre,
O Dieu charmant, le meilleur des amis ?
De toi je veux désormais tout attendre,
Me rappelant ce que tu m'as promis.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur ;
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes,
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

APRÈS LA COMMUNION.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles,
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !

Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité !
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce ;
Dieu, sauve-moi de ma fragilité !

En souverain règne, commande, immole ;
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole ;
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MEME SUJET.

Un encens pur embaume cet asile,
Quel doux concert ! quel chant mélodieux !
Mon cœur se tait, et mon âme est tranquille.
La paix du ciel habite dans ces lieux.
O pain de vie !
O mon Sauveur ?
L'âme ravie,
Trouve en vous son bonheur.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le très-haut daigne y fixer son séjour
Je le possède, il m'inspire ; il m'enflamme :
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.
O pain de vie ! &c.

Je vous adore au-dedans de moi-même,
Je vous contemple à l'ombre de la foi :
Mon Dieu, mon tout, félicité suprême !
Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.
O pain de vie ! &c.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur, et recueillez ces larmes ;
C'est le tribut dont vous êtes jaloux.
O pain de vie ! &c.

Ah ! que ma langue, immobile et glacée,
En ce moment s'attache à mon palais,
Si dans mon cœur, s'efface la pensée
De votre amour, comme de vos bienfaits.
O pain de vie ! &c.

MEME SUJET.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs !
Chantons, &c.

Aimons le Seigneur
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur.
Aimons, &c.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin maître ?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.
Pour tous, etc.

O Dieu tout-puissant,
Par ta divine providence,
O Dieu tout-puissant,
Conserve mon cœur innocent.
Dès ma plus tendre enfance,
Tu guidas tous mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats.
O Dieu, &c.

MEME SUJET.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à plier sous sa loi ;

Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Chœur. Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi ;
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Venez, venez, fiers enfans de la terre,
Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi ;
Quand, de concert, vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, vous êtes le grand Roi ;
Augmentez donc pour vous ma confiance :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

MEME SUJET.

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur!
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus:
Elle est l'appui, le gage,
Et l'âme des vertus. Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume dans nos cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs. Heureux, &c.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs. Heureux, &c.

Par elle, dans les âmes,
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du saint, du pur amour. Heureux, &c.

C'est la vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisans. Heureux, &c.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit, que le cœur
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur. Heureux, &c.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs. Heureux, &c.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Chœur. { Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.
Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.

O que c'est un bon père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Il console mon âme,
La nourrit de son pain ;
A ce banquet divin,
Il veut qu'elle s'enflamme.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.

Oui, sa douceur m'entraîne,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermit,
Sa charité m'enchaîne.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien ;
Je redirai sans cesse:

LE CIEL.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,
Vers cet asile où t'appelle Jésus !....
Là, dans ton sein s'allumera la flamme
Dont brûle au ciel le peuple des élus.

Chœur.
Volons, volons, mon âme,
Vers le cœur de Jésus,
Pour brûler de la flamme
Dont brûlent les élus.

Solo.
Vers cet heureux asile
Où t'attend le bonheur,
Vole d'une aile agile,
Vole, mon pauvre cœur.

O ma pauvre âme, ô colombe timide,
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :
Là vainement, de sa flèche rapide,
Il chercherait à te frapper au cœur.
Volons, &c.

Que tardes-tu ? vois comme dans le monde
Tout n'est qu'ennuis, que périls et que maux;
Mais dans ce cœur, source en bien si féconde,
Tout est plaisir, délices et repos.
Volons, &c.

Là doucement l'âme passe sa vie,
Et doucement au dernier jour s'endort :
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !
Que de bonheur dans une telle mort !
Volons, &c.

A LA SAINTE VIERGE.

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des saints, des trônes, des vertus !
La voyez vous ma mère bien-aimée,
Près de son fils, près de son doux Jésus ?

Chœur. {
Volons, volons mon âme,
Loin de ce lieu mortel.
Sur nos aîles de flamme
Suivons Marie au ciel !

Solo. {
Après ta douce mère,
Vole, mon pauvre cœur :
Loin d'elle sur la terre,
Loin d'elle est-il bonheur ?

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?
Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre :
Volons, volons sur l'aîle de l'amour !

Cruel départ qui me ravis ma mère !
Qui me ravis ma vie et mon espoir !
Partons ! partons ! la vie est trop amère !
Au ciel, au ciel, volons, allons la voir !

Pour son enfant son instante prière
A son Jésus demande de beaux jours :

Mais pour l'enfant qui regrette sa mère,
Oh ! de ses pleurs qui suspendra le cours ?

Mère d'amour, exauce, je t'en prie,
De ton enfant le plus ardent désir ;
Fais qu'ici bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir !

MEME SUJET.

D'être enfant de Marie,
Il nous est si doux !
Venez, troupe chérie,
Implorons la tous.

Refrain. Chantons ses louanges,
Chantons tour à tour :
Imittons les anges
Qui brûlent d'amour. } *2 fois.*

Nous célébrons sa fête,
Et notre désir,
Médite sa conquête
Au sein du plaisir.

Réunissons pour elle,
Ici tous nos vœux ;
Cachons-nous sous son aile,
Nous serons heureux.

O notre unique amante,
Unique en douceurs !
Sensible et bienfaisante
Vous charmez nos cœurs.

Tout doit vous rendre hommage,
O beauté des cieux !
Aux pieds de votre image,
Que nos cœurs sont heureux !

A l'auguste Marie,
Venons, en ce jour,
Offrir et pour la vie
Nos cœurs sans retour.

MEME SUJET.

J'aime Marie et je suis aimé d'elle ;
Elle remplit et mon cœur et mes vœux :
Comme le ciel, elle est pure, elle est belle,
Avec Marie on est toujours heureux.
O Marie ! ô ma mère !
Heureux qui te révère !
Heureux celui qui t'a donné son cœur
Il a trouvé la vie et le bonheur. (2 *fois.*)

Dédain, mépris aux honneurs de la terre !....
Je ne veux plus ses plaisirs ni son or ;
Je trouve tout dans le cœur de ma mère....
J'ai dans Marie un immense trésor.

Heureux le jour où la tendre Marie
Me fit connaître et contempler son cœur !
Oui, dans ce cœur mon cœur puise la vie....
Avec Marie il n'est plus que bonheur !

Si je soupire et si je me désole,
Le cœur en proie aux plus vives douleurs,
Je dis Marie ! ! ! et ce nom me console,
Oui, ce nom seul, ce nom tarit mes pleurs !

O nom si pur, nom si doux de Marie,
Nom qui d'amour fait tressaillir les cieux,
Que de bonheur tu répands sur ma vie !
Quoiqu'exilé, je suis encore heureux !

Ah ! si Marie exauce ma prière,
Seule, elle aura mon être sans retour ;
Je veux l'aimer, la servir sur la terre,
Afin qu'au ciel je la possède un jour !

MEME SUJET.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous.
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présens,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.

MEME SUJET.

Sion, de ta mélodie,
Cesse les divins accords ;
Laisse-nous près de Marie,
Faire éclater nos transports.
La reine que tu révères,
Le digne objet de tes chants,
Apprends qu'elle est notre mère,
Et fais place à ses enfans.

Mais comment, de cette enceinte,
Percer les voûtes des cieux

Descends plutôt, Vierge sainte,
Et viens régner en ces lieux
Viens, d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourmens:
Ta présence, auguste mère,
Sera chère à tes enfans.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler, en ce divin jour,
Des plus innocentes flammes,
Du plus généreux amour.
Ah! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instans,
Et prouver à notre mère
Que nous sommes ses enfans!

Sur tes autels, ô Marie!
Tous d'une commune voix,
Nous jurons toute la vie
D'être soumis à tes lois.
De notre hommage sincère,
Puissent ces faibles garans
Flatter notre tendre mère!
C'est le vœux de ses enfans.

MEME SUJET.

Tendre Marie,
Souveraine des cieux,
Mère chérie,
Patrone de ces lieux,
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux.

Mère de vie,
O doux présent des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux :
Voyez notre misère,
Montrez-vous notre mère :
Protégez-nous en ces jours orageux.

Dès le jeune âge,
On peut être au Seigneur :
De notre hommage
Offrez-lui la ferveur.
Pour embrâser nos âmes,
Ah ! prêtez-nous vos flammes,
Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

O Bienfaitrice
De nos plus jeunes ans !
O Protectrice
De nos derniers momens !
O douce, ô tendre mère,
Trop heureux de vous plaire,
Toujours, toujours, nous serons vos enfans.

SUR LA PÉNITENCE.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur ;
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte ! ah ! quel malheur !

Innocence inestimable,
Que je te connaissais peu ;
Quand d'un bien si désirable
La perte m'était un jeu !

Oh! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur!
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu! quelle est sa laideur!

O mon Dieu! dans mon baptême,
A vous je me consacrai,
Et dès mon enfance même
Au démon je me livrai.

O promesses prononcées
A la face des autels,
Et si souvent violées
Par mille péchés mortels!

Pardonnez à ce rebelle
Qui déplore son malheur,
Qui veut vous être fidèle,
Et vous redonner son cœur.

MEME SUJET.

Hélas! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes!
Hélas! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur!
Autrefois
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtai les charmes;
Hélas! vœux superflus!
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit:
O triste nuit,
Déjà je succombe!
La mort déjà me suit,
Le monde fuit,
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle, et j'y tombe.
O mort, cruelle mort!
Si jeune encor!
Quel funeste sort!

Frémis, ingrat pécheur;
Un Dieu vengeur,
D'un regard sévère....
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux!
Entends son tonnerre;
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Frémis, seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu, quel jour affreux
Luit à mes yeux!
Quel horrible abîme!
Grand Dieu! quel jour affreux
Luit à mes yeux!

Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime :
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

MEME SUJET.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle
Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déja que trop rebelle :
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, pour toi, du père le plus tendre
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour ;
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Marche au grand jour, que t'offre ma lumière ;
A sa faveur tu peux faire le bien ;

La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ta grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Le ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices,
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

SUR LA FIN DE L'HOMME.

A la mort, à la mort
Pécheur, tout finira ;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté ;
Il faut qu'il soit exécuté.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt :
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment trancher le cours.

Venez, pécheur près du cercueil ;
Venez, confondre votre orgueil
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

Adieu, famille, adieu parens,
Adieu, chers amis, chers enfans;
Votre cœur se désolera ;
Mais tout enfin vous quittera.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !

MEME SUJET.

Dieu va déployer sa puissance ;
Le temps comme un songe s'enfuit :
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

Il vient : tout est dans le silence,
Sa croix porte au loin la terreur ;
Le pécheur consterné frémit à sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur son trône de gloire,
Il dit : venez, ô mes élus !
Comme moi vous avez remporté la victoire,
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez, dans le sein des abîmes !
Tombez, pécheurs audacieux ;

De mon juste courroux immortelles victimes ;
Vils suppôts des démons, vous brulerez comme
eux.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours ?
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs ?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère ;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes
pleurs.

MEME SUJET.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente :
Quoi de plus doux que de penser à toi !

Chœur.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur :
Oh ! quand viendra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur !

Autre Chœur.
O ma patrie !
O mon bonheur !
Toujours chérie
Sois le vœu de mon cœur.

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :

On ne ressent ni peine ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne :
Leur vêtement est l'immortalité.

Pour les élus il n'est point d'inconstance ;
Tout est soumis au joug du saint amour ;
L'affreux péché n'a plus là de puissance :
Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux ;
Dans cette vie un moment de souffrance
Mérite au ciel un éternel repos.

SUR LA CROIX.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix ;
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.
Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire ;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix :
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire,
Chantons, Vive Jésus ! chantons, vive sa croix !

MEME SUJET.

Aimons Jésus pour nous en croix
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même ?
Chrétiens, chantez à haute voix :
Vive Jésus, vive sa croix !

MEME SUJET.

Au sang qu'un Dieu va répandre
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs ;
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas ;
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort,
Mais enfin l'amour l'emporte.
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis ;
Judas, un pécheur t'imite
Quand il feint de l'apaiser,

Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos aîles,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager :
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats.
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barabbas !

Quelle indigne préférence.
Le juste est abanndonné :
On comdamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux :
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes :
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices ;
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices ;
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au calvaire,
Chargé d'un infâme bois.
Bientôt j'entends la prière
Qu'il fait du haut de la croix :
« Ciel, dérobe à ta vengeance
« Ceux qui m'osent outrager.... »
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :

Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui....,
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrances,
Seigneur, ne descendez pas :
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais, tenez votre promesse :
Attirez-nous après vous ;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

POUR L'AVENT.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie, venez, venez, venez.
Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas :

Venez divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie, venez, venez, venez.

Ah ! désarmez votre courroux ;
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés,
Descendez sur la terre, venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus :
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes: venez,venez,venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons, victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés :
Tenez votre promesse, venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour.
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez-nous-en un gage, venez, venez, venez.

MEME SUJET.

Dans cette étable ;
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable

Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

MEME SUJET.

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux ;
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux !
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers
Des enfers,
Et pour jamais
Lui rend la paix ;
Ne versons plus de larmes.

MEME SUJET.

Silence, ciel ! silence terre !
Demeurez dans l'étonnement
Un Dieu pour nous se fait enfant ;
L'amour vainqueur en ce mystère,
Le captive aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que tout la terre est à lui.

FIN.

s

sement !
la fois !
des rois
omparable
e je vois
étable.

UJET.

le gloire
s cieux ;
de victoire
ces lieux !
fers,
mes,

s
ix ;
le larmes.

JET.

e terre !
onnement
e fait enfant ;
en ce mystère,
ui,
erre,
à lui.

